

## **Paul Duhem**

Né en 1919, dans une famille modeste, Paul Duhem travailla comme valet de ferme. En 1977, il intègre le foyer de vie « La Pommeraie » où il pratique l'horticulture. Ce n'est qu'en 1990 qu'il commence à dessiner et à peindre au sein d'un atelier.

Deux motifs marquent son œuvre : les portraits et les portes. À côté de ces deux séries, Paul Duhem nous raconte ses années passées dans le milieu agricole à travers quelques thèmes : oiseaux, moulins, croix, fleurs ...

Quel que soit le sujet, Paul Duhem procède d'un même mode de représentation. Sur la feuille de papier, toujours utilisée au format vertical, il trace un cadre délimitant le bord du support. Ensuite, il inscrit son nom dans un rectangle au coin de la page, rappelant les étiquettes de cahiers d'écoliers ou celles utilisées en horticulture. Ainsi, chaque jour, Paul Duhem semble reprendre inlassablement son ouvrage, peignant une porte après l'autre, faisant se succéder les portraits qui composent ce seul et unique autoportrait aux multiples facettes.

Dans la série des portes, Paul Duhem se sert des objets à sa disposition comme de gabarits. L'outil détermine la forme : équerre ou rapporteur donnent leurs contours aux lucarnes au dessus des portes toujours fermées par un verrou. Les lucarnes sont les seuls éléments laissés en réserve, offrant ainsi une ouverture sur un espace inconnu situé derrière.

Nous retrouvons cette utilisation du vide dans les portraits. Les organes du visage (bouche, nez, oreilles et yeux) tous différents d'un dessin à l'autre, deviennent les éléments lumineux de ces visages. De ces orifices, semblent s'échapper les émotions qui se dérobent à cette impression complexe d'une vie contenue derrière des figures immobiles. Chacun de ses dessins arbore ainsi une expression différente, mais qui n'enlève rien à cette unité intangible qu'il a constitué.

Dans chacun des portraits, le buste occupe la moitié de la feuille. À son sommet, Paul Duhem dessine une tête, ronde, comme posée sur un monticule. La raideur des personnages, leur aspect hiéراتique, l'expressivité des visages qui contraste avec les bustes dont la forme se dilue dans une succession de nuances, évoquent de manière poétique à une modernité que l'on retrouve dans le *Monument à Balzac* d'Auguste Rodin. La couleur est toujours posée dans un respect de la chromatique qui semble innée donnant à l'ensemble une cohérence certaine. Souvent représentés sur un fond monochrome, portraits et portes se fondent parfois dans cette matière à l'image du *Personnage au visage noir* (1990).

L'irrégularité et l'énergie avec laquelle est déposée la peinture - on distingue aisément les traces de pinceau - donne une vibration à l'ensemble et contraste avec l'immobilisme des personnages et la rigidité des portes. La peinture s'apparente à une sorte de peau dont les irrégularités et la finesse laisseraient parfois entrevoir ce qui se cache derrière.